

• **Accueil**

• > **Spectacles**

• > Ce que les enfants racontent à leurs parents quand ils dorment par Lorraine Alexandre

« **La bande du Tabou Cabaret Saint-Germain-des-Prés au Théâtre 13 Jardin par Irène Sadowska Guillon**

[Rencontre avec les musiciens du Warm Up Show Festival par Bilquissa Diallo](#) »

Ce que les enfants racontent à leurs parents quand ils dorment par Lorraine Alexandre



Posté par [angelique lagarde](#) le 29 mai 2013

Ce que les enfants racontent à leurs parents quand ils dorment

De Ludovic Longelin

Mise en scène d'Aïcha G'ssir

Avec Céline Pitault

Cie des airs entendus

A la Folie Théâtre jusqu'au 1^{er} juin

Les vendredi et samedis à 19h30

Droit dans les yeux

Regard frontal, jean, **T-shirt blanc**, sweat débraillé, baskets... Céline Pitault occupe un espace sans décor, sinon une simple chaise, un espace scénique, comme elle, sans apprêt, ni rideau rouge, ni coulisses, en contrebas, comme dans l'arène, dans un amphi...

Seule, dans une mise en scène radicalement dépouillée, elle s'adresse au public, aux curieux, aux juges, aux jurés et narre son histoire, entre le sordide fait d'hiver dont elle est coupable et son ressenti.

Cette pièce est pensée pour les tous petits espaces aptes à créer un rapprochement, une intimité entre le public et l'actrice. Le fait que la scène soit en contrebas donne aux spectateurs un aplomb sur la jeune femme venue nous raconter son crime. Mais elle ébranle ce socle en jouant de cette proximité pour capter tour à tour chaque regard. Elle refuse de laisser le spectateur tranquillement cacher dans l'ombre de la salle. Mais quel crime a-t-elle commis déjà ? Peu importe en réalité, l'intérêt du texte, du long monologue de notre héroïne, repose sur la descente qu'il dessine vers son psychisme, son ressenti pour devenir pur esprit, pure chair et construire peu à peu le portrait d'une femme. Cette approche rend la narration du fait d'hiver secondaire, ce n'est pas une histoire qui nous attire, mais bien la perception d'un personnage qui devient en tant que tel le vrai sujet. Arrivé à ce constat, juger ses actes semble être une posture simpliste.

La principale qualité de ce spectacle est de détruire toute tentation de manichéisme en nous rappelant les acquis de la psychanalyse. Comprenons donc que cette dernière nous a enseigné que dans le psychisme humain la contradiction n'existe pas, l'intériorité et l'extériorité s'articulent dans l'élaboration d'une identité. La mort, la violence et l'amour peuvent se croiser, s'entre détruire certes, mais exister néanmoins créant une expérience de la vie jusque dans l'extrême des sens. Notre héroïne confronte ainsi le trouble de ses sens en vrac, ses souvenirs d'enfance resurgissent et se mêlent, s'emmêlent, au présent. Profondément organique, le texte est un cordon ombilicale qui se déchire, rappelle de façon sensible la douleur de la séparation, des liens familiaux, de la façon dont ils permettent et piègent tout autant la construction d'une identité. Raconté à travers le fil des émotions, la vie de Jeanne nous touche tout particulièrement quand elle nous rappelle à quel point il est difficile pour chacun d'entre nous de trouver sa place au sein de la structure sociale au quotidien.

Refusant les jugements, sans narration linéaire, fait de la matière des sensations, *Ce que les enfants racontent à leurs parents quand ils dorment* est une plongée dans le psychisme humain (viscéralement féminin) qui donne le vertige tant le texte est dit d'un souffle. Certains spectateurs ressortent visiblement troublés, un peu inquiets... C'est bon signe quand un texte et un personnage vous rappellent que l'expérience de vie la plus forte se joue dans une confrontation à la mort.

Lorraine Alexandre

La Folie Théâtre

6, rue de la Folie Méricourt

75011 Paris

Cet article a été publié le Mercredi 29 mai 2013 à 8:29 et est catégorisé sous [Spectacles](#), [Théâtre](#). Vous pouvez suivre les réponses à cet article par le fil [RSS 2.0](#).

Vous pouvez laisser un commentaire Les trackbacks sont Fermés

